

tation avec ses présents et son petit compliment. Point banal le présent ! Bien délicat le compliment en vers si gentiment ciselés ! Pendant que la Sainte Vierge ravie accueille, avec empressement, les visiteurs, et répond aux hommages qui s'adressent à son Fils, saint Joseph qui a le sonci du temporel, se multiplie pour recevoir les offrandes : Tout autre que le bon Saint eût éprouvé quelque embarras à caser les cadeaux dans l'humble réduit de Bethléem ! D'aucuns soupçonnent fort M. Curé, toujours si zélé, et serviable pour ses paroissiens, d'avoir encouragé cette pieuse démarche, d'être même venu au secours des pèlerins, en mettant sur leurs lèvres le langage qui convenait. Pour ma part, je n'en serais pas autrement surpris, car M. le Curé a plusieurs cordes à son arc. Poète à ses heures, ne nous faisait-il pas applaudir, à l'instant, une cantate de belle allure où chaque nouvelle strophe souligne mieux la louange délicate à l'adresse de Monseigneur ? Chez lui, la prose devient « ce mâle outil » dont parle, quelque part, Louis Veuillot, l'ouvrier incomparable qui s'entendait si bien à le manier. Qui donc sur ce point s'inscrirait en faux parmi ceux qui, dimanche, entendaient M. Galard présenter son œuvre à Monseigneur ? Ce serait témérité de ma part d'esquisser même à grand traits l'histoire de Notre-Dame des Carrières : cela pourrait s'intituler : « à quelque chose malheur est bon, ou, conséquences d'une loterie manquée ». Je me borne à signaler le titre, désespérant de reproduire cette page pleine d'humour, où M. le Curé expose les phases de ses espérances, de ses tribulations et... du succès final dont il reporte tout l'honneur à l'Enfant-Jésus de Prague. Se peut-il pour un Père, sujet plus intéressant à traiter que celui de son amour pour ses enfants ?

Sur ce thème, M. le Curé exécute, en virtuose, des variations qui nous révèlent tous les trésors, toutes les délicatesses de son cœur. En l'entendant, je me surprenais à évoquer la scène des temps antiques souvent citée, toujours admirée, et, voyant passer devant mes yeux la noble figure de la Mère des Gracques, je comprenais mieux alors la joie qu'éprouvait la grande Dame Romaine à montrer ses enfants, son orgueil, à les nommer *ses joyaux*. Mais que dis-je ? Que peut bien valoir ce souvenir profane aux yeux d'un chrétien, d'un prêtre, quand l'Evangile nous retrace, d'une manière si touchante, l'exemple et la parole du Maître ? C'est de cette parole, de cet exemple que s'est inspiré M. le Curé quand il dit lui aussi : *Laissez venir à moi les petits enfants*.

La réponse à ce discours ne se fait pas attendre. Les applaudissements n'ont pas encore pris fin que Monseigneur paraît à l'avant-scène. Avec sa grande distinction de langage, un à-propos charmant, il a pour tous les mots les plus aimables. Pour la population entière de Trélazé qui, à deux reprises, lui a témoigné empressement et respect, pour les acteurs qui nous font éprouver de si nobles jouissances, pour tous ceux dont les sympathies sont acquises au Patronage et au Cercle. Surtout, il félicite et remercie M. le Curé et les deux collaborateurs qui lui apportent un concours si dévoué. « Vous avez, cher M. le Curé, semé *dans les larmes et la pauvreté*, vous moissonnez *dans l'abondance et l'allégresse*, à